

## JEAN BAPTISTE MICHON DE PIERRECLAU

est présent à la cérémonie aux côtés des mariés. C'est le fils du couple que forment Aymé Gabriel Michon et Antoinette Zozime Charrier, la fille délurée<sup>1</sup> de Georges Antoine. La vie mouvementée de ce cousin du marié mériterait une étude approfondie ! Il est né le 20 septembre 1737 au château de Pierreclos et y meurt en 1817. Capitaine de cavalerie pendant la guerre de Sept Ans, il est fait prisonnier par les Prussiens qui l'accueillirent à la cour de Potsdam. De retour de captivité, il démissionne de ses fonctions. Il épouse alors Marguerite Bernou de Rochetaillée dans la chapelle du château de Villeboeuf situé dans la paroisse Notre Dame de Saint Étienne le 27 avril 1767. L'épousée est la fille de Jacques Bernou qui est décédé. Il était seigneur de Nantas et de l'Estivallière. Sa mère est Marie Benoite Girard. Le jour des noces de son fils, Antoinette-Zozime est veuve depuis vingt ans. Elle réside dans son hôtel de la rue de la Barre à Mâcon. Absente ce jour-là, elle est représentée par Marie Guillaume du Rosier, son neveu, le fils de Jeanne-Françoise. En temps que vicaire général de l'archevêque de Lyon, c'est Louis Charrier de la Roche<sup>2</sup>, le cousin du marié, qui officie et remplit le registre paroissial. Et c'est Sigorgne, le vicaire général de l'évêque de Mâcon qui signe la dispense de proclamation aux prônes des messes. Jean Baptiste Michon signe comme son père "*de Pierreclau de Cenves*". Il se caractérise par un très mauvais caractère qui lui vaudra de fâcheuses menées de la part des habitants de Pierreclos dès les premiers jours de la Révolution. Lui et sa femme seront arrêtés comme suspects en qualité de parents d'émigré le 13 octobre 1793 et incarcérés dans les prisons d'Autun. Transférés à Mâcon puis à Paris en 1794 ils seront libérés le 2 janvier 1796.

Sans connaître les liens qui l'unissent à la famille, il est à remarquer qu'un certain Pierre André Nicolas d'Agoult, présent lui aussi à la cérémonie de mariage de Jean-Baptiste Michon, est capitaine au corps royal d'artillerie et inspecteur de la manufacture royale d'armes à feu de Saint Étienne. A la tête de la célèbre manufacture créée en 1765<sup>3</sup>, il eut à se plaindre du non respect des entrepreneurs en matière d'approvisionnement en fer, occasionnant de nombreuses malfaçons. Afin de pallier ce problème récurrent, alors qu'il n'était chargé auparavant que de la réception des

---

1 Voir le chapitre "Georges Antoine marie ses filles"

2 Le fils de Guillaume Charrier et de Françoise-Thérèse Duret.

3 Voulues par Choiseul les manufactures royales de Saint Étienne et de Charleville produisaient 25 000 armes par an, elles étaient les fournisseurs officiels des troupes françaises.

armes, il eut à en inspecter la fabrication dans les moindres détails aidé en cela par quatre contrôleurs. Quant à Jean-Claude de la Prade qui signe en bas de l'acte, il est à la retraite depuis 1766. Il totalise cinq campagnes et trente trois ans de service. Chevalier de l'ordre militaire et royal de saint Louis, il fut capitaine au Royal-Roussillon pendant les dix neuf dernières années de service et vient compléter cette brochette de militaires présents à la cérémonie.